



« Ce n'est pas un "boulot", c'est un métier passion. Avant tout, il faut aimer la mer. »

## Les futurs matelots se Malgré des conditions de travail difficiles, les métiers de la mer font encore recette. Rencontre avec



Un élève observe les exercices. Derrière lui, formateur Eric Redon, doyen du groupe. © D.R.

le commerce maritime ou la plâtance professionnelle. « À la sortie, toutes les portes leur sont ouvertes. Ils pourront travailler sur tous types de bateaux », souligne leur formateur.

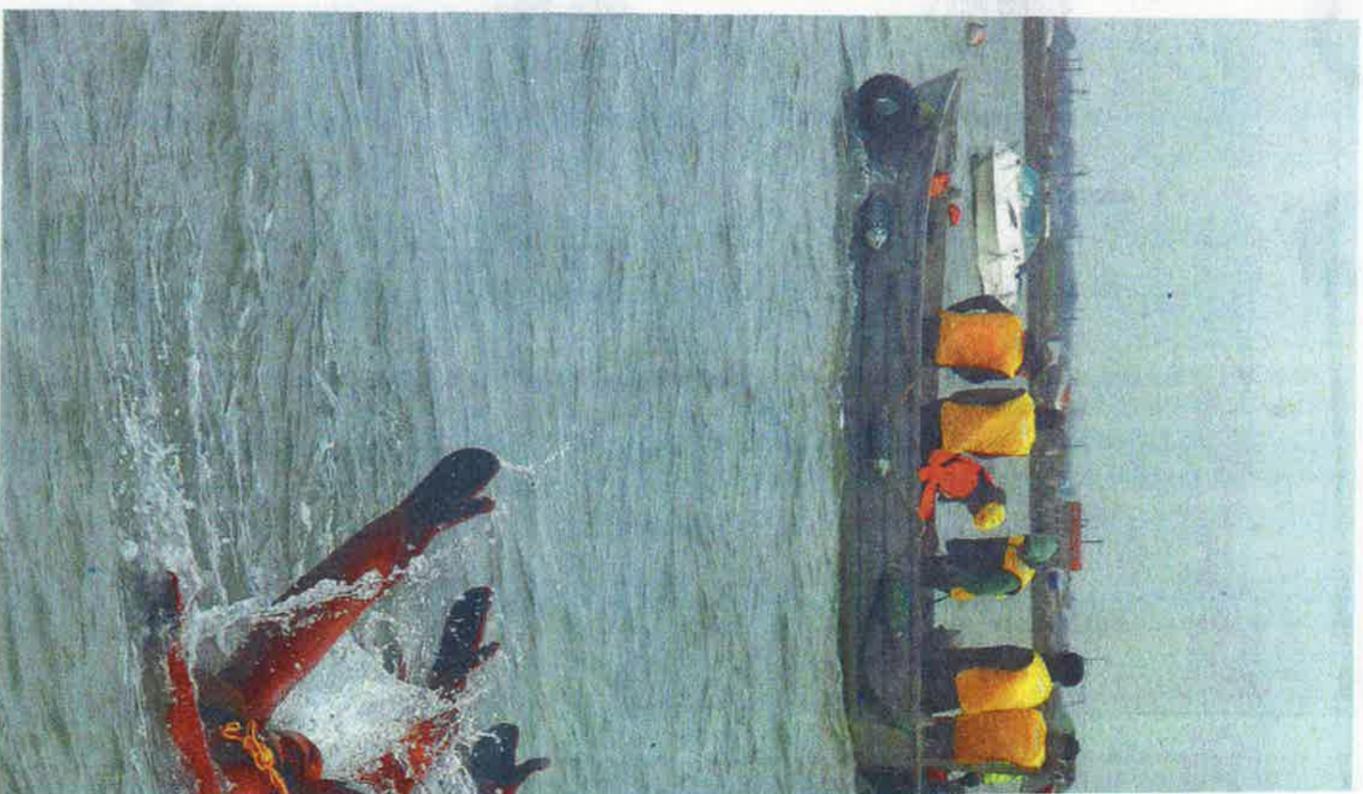
L'Oléronais, Eric Redon, lui, a déjà une solide expérience. Doyen du groupe, il est l'armateur du chalandier Le Barrant (La Cotinière) et ne vient que pour valider cette formation sur la sécurité. Pas étonnant, du coup, de voir les élèves lui poser de nombreuses questions. Lui ne se fait pas trop de soucis pour leur avenir: « Il y a du travail, nous cherchons toujours des matelots, surtout quand ils sont qualifiés, mécaniciens par exemple. » Avec la perspective de gagner davantage que pour beaucoup de métiers à terre, à niveau de qualification égale (voir encadré).

### « C'est inévitable d'être malade au début »

Avant d'en arriver là, il faudra s'accommoder de conditions de travail pas toujours évidentes. D'ailleurs, nombreux sont ceux qui ont jeté l'éponge une fois passé à l'épreuve de la réalité. Difficile en effet d'imaginer sa réaction face au froid et à la houle. Eric Redon en sait quelque chose, lui qui s'est d'abord lancé à 16 ans avant de mettre fin à l'expérience à cause du mal de mer. Ce n'est qu'à 24 ans qu'il tentera à nouveau l'expérience.

Sur ce sujet, aucun élève ne pense à fanfanonner. « On apprendra sur le tas, certains ne supportent pas l'odeur de gasoil, du poisson, c'est inévitable d'être malade au début », lance l'un d'entre eux. Le patron cotinard insiste: « Ce n'est pas un "boulot", c'est un métier passion. Avant tout, il faut aimer la mer. » ■ **David Labardin**

(1) Centre de formation professionnelle et de promotion des adultes (CFPPA).



Au programme de cet après-midi de travail, la simulation d'un naufrage. Les élèves doivent nager vers

« Longtemps, le métier a souffert d'une image trop difficile, ce qui a pu décourager

certaines candidatures », explique Martine Perez, directrice du CFPPA (1) de Bourcèfranc-Le Chapus. Voilà pourquoi certains patrons de pêche recrutent des marcelois polonais (en Bretagne), Sénégalais (Arcachon), ou Portugais (La Cotinière), même si le phénomène y est moins important, preuve que la mer attire encore. Des opportunités sont en effet à saisir et les employeurs sont à la recherche de main-d'œuvre. En ce moment, ils sont quatorze à se former au sein du CFPPA, intégré au lycée de la Mer et du Littoral.

D'âges et de parcours très différents, ces élèves apprendront le matorlage, le ramendage, les techniques de pêche ou encore la construction navale. Une formation « Marteloï de pont » de deux mois qui vient tout juste de débiter. Mardi, l'après-midi était consacré à des exercices de sauvetage dans l'eau glaciale d'un mois de janvier. À quelques brasses du fort Louvois, le caporal

Rémi Quere, sauveteur côtier à la caserne de Bourcèfranc, était venu encadrer l'exercice.

Leur formateur Pascal Bernard, lui-même marin-pêcheur à La Cotinière dans une autre vie, donne les instructions à bord du chaland Emile Godillot, propriété du lycée de la Mer Chaudement emmitouffés dans leurs combinaisons, les élèves doivent rejoindre le radear de survie à la nage, puis retourner dans l'eau pour être hélitreuillés sur le chaland. Quelques minutes plus tard, l'exercice « un homme à la mer » consiste à se faire remonter à bord par ses camarades, à la force des bras, après s'être agrippé à une bouée.

### « À la sortie, toutes les portes leur sont ouvertes »

« Fortement, il faut penser à l'exercice dans un autre contexte, avec le vent, le froid, la houle et la nuit », remarque l'un des élèves. Un autre, ancien gabier sur l'Hermione, imagine la manœuvre sur la célèbre frégate. Au sein de cette promotion, ils sont toutefois la moitié à se destiner à la pêche. Les autres visent

## Quelles sont leurs motivations?

**Romain Daval, 28 ans, Saint-Trojan-les-Bains.**

« J'ai été peintre en bâtiment pendant trois ans, en auto-entreprise, mais j'en avais assez de travailler tout seul. Dans la pêche, on travaille en équipe. Depuis tout petit, c'est un milieu qui me fait rêver, avec ce sentiment de liberté, ce côté "aventure". Quand on grandit sur l'île d'Oléron, on est bercé par tout cela.

L'idée de me lancer est venue petit à petit en discutant avec des amis matelots. Malgré tout, ils en parlent avec leurs mois, il est difficile d'imaginer



ce qui nous attend. Si ce métier me plaît, j'envisage de me former davantage.»

**Thifaine Gauthier, 30 ans, Saugon.**

« Comme deux autres personnes présentes ici, j'ai été gabier sur l'Hermione. Je suis cette formation pour y retourner, mais cette fois en tant que marin professionnel.

Auparavant, je connaissais déjà le milieu de la mer puisque je naviguais à la voile. Pour la suite, je ne me destine pas forcément à la pêche, même si rien n'est décidé. Plaisance professionnelle ou navires à passagers, tout est possible, et pourquoi pas embarquer sur d'autres vieux gréements. Quand on a



navigué sur l'Hermione, on se fait rapidement des contacts.»

**Maxime Aubrière, 19 ans, La Cotinière.**

« Jusqu'à maintenant, j'étais mécanicien chaudronnier soudeur naval sur le port de La Cotinière. Mon père, patron du bateau de pêche Jupiter, m'a un peu poussé à me lancer.

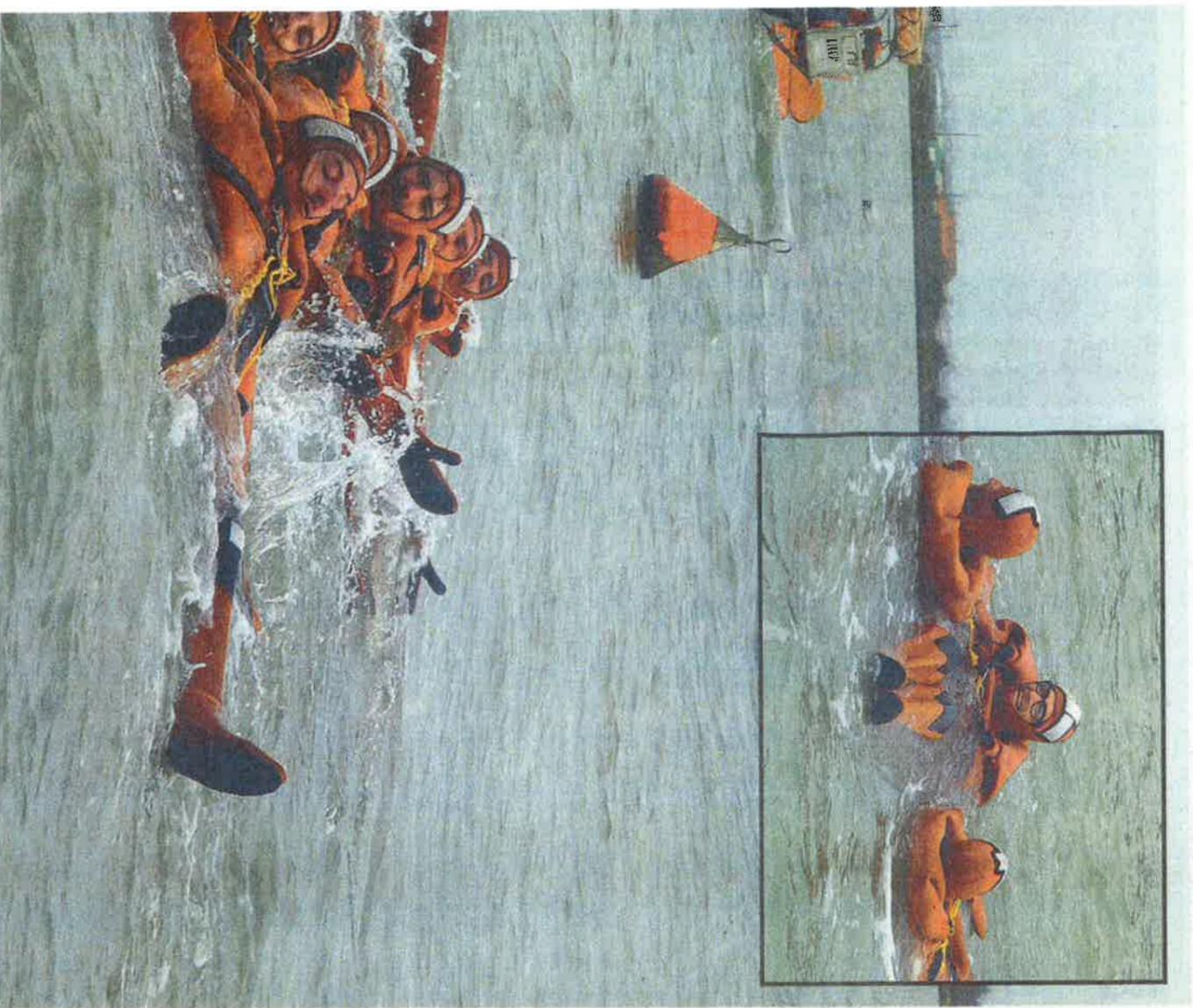
Je suis conscient que le métier n'est pas facile. Certains, qui ne connaissent que la pêche à la ligne, finissent par abandonner. Mais en contrepartie, les payes sont supérieures à la plupart des emplois que l'on peut trouver à terre. Dans la famille, tout le monde est lié au monde de la mer. Grand-père, oncle



ou cousins, beaucoup travaillent dans la pêche ou dans l'ostréiculture.»

# formement à Bourcefranc

les futurs matelots en formation au CFPPA de Bourcefranc-Le Chapus.



Le canot de survie, en groupe, puis revenir vers le chaland piloté par leur formateur.

© D.L.



Après un aller-retour à la voile, les élèves sont hébraïquillés à bord.

© D.L.



Le formateur Pascal Bernier, en train d'offrir les élèves à mettre leur combinaison. © D.L.



Malgré le froid, des sourires en sortant de l'eau.

© D.L.

## « Ils peuvent gagner correctement leur vie »

Le Littoral. Les matelots qui se forment en ce moment peuvent-ils rapidement trouver du travail dans la pêche ?

Michel Bonnet, directeur de la Cogesco, coopérative qui assure la gestion des navires de pêche à La Cotinière. S'ils n'ont pas d'expérience, ce sera plus difficile, mais aujourd'hui, la demande étant supérieure à l'offre, ils seront certainement mis à l'essai. S'ils donnent satisfaction, ils continueront, c'est un métier pour lequel il faut apprendre "sur le tas".

Nous observons que le manque de main-d'œuvre est particulièrement marqué concernant les matelots qualifiés, c'est-à-dire mécaniciens ou patrons de pêche.

Surtout à La Cotinière, qui est un port en plein développement.

La Bretagne et le bassin d'Arcachon emploient beaucoup de matelots étrangers. Qu'en est-il sur Oléron ?

Il y a quelques Portugais qui sont là depuis longtemps, mais c'est un éphémère. Ici, les jeunes sont intéressés, il y a une culture liée à la mer et la pêche est une activité majeure. Beaucoup ont des amis ou de la famille qui baignent dans ce milieu.

Ces jeunes peuvent gagner correctement leur vie, et c'est aussi une solution pour rester vivre sur Oléron. Ce point est important parce que nous sommes sur une île, avec relativement peu d'activités proposées à l'année. Dans

les ports situés sur le continent, les autres activités sont plus nombreuses.

Combien peuvent espérer gagner les futurs matelots ?

La fourchette est très large, mais en moyenne, un matelot peut gagner entre 1 600 € et 4 000 € brut par mois. Bien sûr, tout dépend de la qualité de son travail et de la capacité du patron de pêche. On peut dire que la fourchette haute concerne les meilleurs matelots qui constituent l'équipage des bateaux qui pêchent le plus. Mais ce sont aussi ceux qui partent le plus longtemps en mer (5 jours, Ndlr), et qui offrent donc les conditions de travail les plus difficiles.

## Les structures où se former

À Bourcefranc-Le Chapus, le CFPPA est intégré au lycée de la Mer et du Littoral dont la gestion est assurée par les ministères de l'Éducation nationale, de l'Agriculture et de l'Environnement. Il dispense des formations aquacoles (pou, l'installation), des permis bateaux, des formations pour la pêche et le commerce (matelot, commandement), ainsi que sur la transformation des produits poissonniers et écailier à vent) et la sécurité.

Mercredi 11 janvier, Ségo-lène Royat, ministre de l'Environnement, et Alain Vidalies, secrétaire d'État chargé des Transports, de la mer et de la pêche, ont annoncé la création de deux nouvelles sections de BTS maritime. Dès la rentrée 2017, les lycées professionnels maritimes du Guilvinec (Finistère) et de La Rochelle proposent cette formation dédiée à la pêche et à la gestion de l'environnement marin.